

Jean-Baptiste Perrot
Devenir un bouffon du capteur numérique
Avec Vilém Flusser

Mes recherches, essentiellement ancrées dans la production d'images, trouvent leur source dans l'exploitation ou la mise en perspective de défauts, de défaillances, d'accidents. Les objets, les technologies dont ils sont à l'origine, ont été pensées et produits pour répondre à un besoin fonctionnel précis. Ces objets, ces technologies ont donc une fonction déterminée à laquelle ils doivent répondre sans défaillance. Pourtant, malgré toute l'attention, la rigueur et l'énergie qu'investit l'industrie dans leur conception, nul ne satisfait pleinement à la règle du zéro défaut.

La génération de ces erreurs évoque pour moi une forme d'émancipation de ces objets, de ces technologies, de leur propre déterminisme fonctionnel. Elle est en quelque sorte l'expression de leur propre libre arbitre.

Ces erreurs m'offrent ainsi l'opportunité de nourrir une réflexion sur l'homme. Comment l'homme lui-même s'affranchit-il du conditionnement lié à son milieu socio-culturel, aux attentes que lui impose le système dans lequel il évolue, aux contraintes psychiques, aux fantômes de sa propre généalogie, à sa construction biologique ou génétique... ?

De même que les objets et les technologies, l'homme est comme programmé, déterminé ! Le creuset de mes recherches est d'analyser comment il peut se sortir de ce programme pour laisser libre cours à son propre libre arbitre.

C'est dans ce cadre que je me suis approprié les dysfonctionnements d'un capteur d'appareil photo numérique caractérisé par un défaut de conception industrielle. Après avoir acheté de nombreux modèles de toutes les marques concernées, j'ai dû cesser de travailler dans cette direction puisque que ces capteurs au bout de plusieurs heures d'utilisation finissaient par ne produire que des clichés noirs...

Pour ne pas corrompre le champ de ces recherches, où l'appareil s'émancipait de lui-même, je n'ai pas voulu réactiver ses résultats photographiques par une intervention volontaire dans le boîtier de l'appareil photo numérique, et encore moins par un travail de post-production via un logiciel de traitement d'images.

Quelques années plus tard, j'ai cheminé dans mon positionnement. Finalement reproduire par quelque moyen que ce soit l'esthétique résultant de ce défaut n'était pas problématique. Effectivement, je ne serais pas venu à cette forme sans la préexistence de ce défaut. J'étais donc toujours dans le cadre de l'exploitation d'un dysfonctionnement. Néanmoins je sentais bien la fragilité de ce positionnement intellectuel.

Pour tenter de dépasser cette faiblesse conceptuelle, j'ai fait des recherches pour argumenter ma décision d'intervenir au sein de l'appareil photographique et, très rapidement, j'ai été confronté à la question de l'expérimentation photographique et de comment la définir.

C'est dans l'ouvrage *Jouer contre les appareils* de Marc Lenot que j'ai trouvé les clefs pour sortir de mon impasse. Les clefs étaient dans la pensée de Vilém Flusser définissant l'appareil photographique comme un « *apparatus* », un programme, un ensemble de possibilités prédéfinies mis à disposition du photographe, son utilisateur ramené à l'état de « fonctionnaire », toujours selon la terminologie de Flusser.

À la lecture de ses écrits, mon choix d'intervenir au cœur de l'appareil photographique a pris tout son sens et, par effet de ricochet, ma manière d'appréhender les questions autour du déterminisme s'en est trouvée profondément transformée.

En effet, lorsque j'ai lu dans le dernier chapitre de *Pour une Philosophie de la Photographie* que le photographe était un « fonctionnaire » au service de l'*apparatus*, mais que certains photographes, que l'on peut qualifier d'expérimentaux (ou de « bouffons ») parviennent à échapper au programme de l'*apparatus* et à jouer contre lui, la disruption a opéré !

Je pouvais sortir du paradigme Programmé / Dysfonctionnement pour traiter la question de la place du libre arbitre dans notre vie déterminée sous le prisme de l'expérimentation photographique !

Puis quand j'ai lu que, dans la pensée de Vilém Flusser, la photographie constituait le terrain d'une bataille d'avant-garde qui pourrait ensuite s'étendre à tous les *apparatus*, politiques, économiques et sociaux, à toute l'existence de l'homme, cela a confirmé ma rupture !

Et pour finir, en citant directement Vilém Flusser : « la liberté est la stratégie qui consiste à soumettre le hasard et la nécessité à l'intention humaine. Être libre c'est jouer contre les appareils », alors je fus définitivement converti !

Je vais donc devenir « bouffon » ! Mais un bouffon du numérique...

Je vais devenir un bouffon qui ne va pas se jouer de l'image déjà produite ! Mais un bouffon qui va intervenir sur le signal qui sort directement du capteur...

Je vais devenir un bouffon qui ne va pas transformer l'image en post production ! Mais un bouffon qui va stimuler ou altérer le signal électrique sortant du capteur...

Je ne vais plus laisser l'appareil s'émanciper de lui-même par ses propres erreurs, mais je vais moi-même l'émanciper par ma propre intervention dans son système. Tout cela pour continuer à nourrir et vivre ma réflexion autour du libre arbitre.